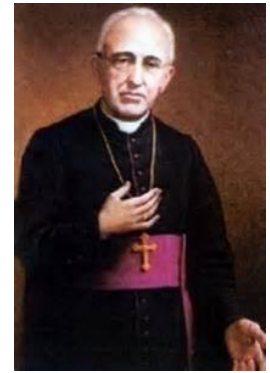


Bienheureux Louis-Zéphirin Moreau

1^{er} avril 1824 - 24 mai 1901

Commémoration : le 24 mai



Louis-Zéphirin Moreau naît le 1^{er} avril 1824 à Bécancour, petit village situé dans le diocèse de Nicolet, au Québec. Il est le 5^e d'une famille de 13 enfants. Ses parents, quoique de conditions modestes, lui permirent de poursuivre ses études au séminaire de Nicolet.

Son entourage devine très tôt qu'il a les qualités requises pour devenir prêtre: piété solide, caractère sociable et dévouement remarquable. De santé fragile, son parcours scolaire est ardu et sa vocation est maintes fois mise à rude épreuve.

Le jeune homme

L'étape la plus cruciale de son cheminement sacerdotal est certainement celle où, épuisé par sa fonction de professeur au petit séminaire de Nicolet et la poursuite de ses études théologiques, il doit retourner dans sa famille pour refaire ses forces. À l'automne de 1846, une autre épreuve l'attend: l'archevêque de Québec, Mgr Signay, refuse de l'intégrer parmi les jeunes hommes qui se préparent au sacerdoce. Le prélat l'invite à voir dans cet événement un signe de Dieu et lui conseille même de mettre en veilleuse son désir de devenir prêtre.

Mais le curé de Bécancour et les professeurs du séminaire voient les choses tout autrement. Muni de lettres de recommandations, le jeune Moreau se présente à l'évêque de Montréal, Mgr Bourget, le priant de l'accepter comme aspirant au sacerdoce en dépit d'une santé qui est loin d'être rétablie. Pour l'aider à rattraper son retard, on le confie à Mgr Jean-Charles Prince, alors évêque coadjuteur à Montréal. Ce dernier lui fait compléter ses études théologiques. C'est lui également qui lui confère la prêtrise le 19 décembre 1846. Louis-Zéphirin a 22 ans.

Le prêtre

L'abbé Moreau séjourne à Montréal durant six ans. Il est affecté aux bureaux de l'évêché. Mgr Bourget et Mgr Prince sont à même d'apprécier les qualités humaines, la richesse de cœur et la profondeur spirituelle de leur protégé devenu leur collaborateur. En effet, la fonction de secrétaire lui demande un esprit d'obéissance et de souplesse. Sa constance au travail et sa ponctualité le rendent efficace. Sa prédilection pour les blessés de la vie est vite reconnue; aussi on lui confie la fonction d'aumônier des pauvres du Couvent de la Providence. Il gardera jusqu'à sa mort cette affection privilégiée pour les démunis de la société. Les gens qu'il côtoient commencent à l'appeler « le bon Monsieur Moreau. » Sa charité et sa bienveillance ne peuvent passer inaperçues, surtout aux yeux de tous ceux qui en sont les bénéficiaires.

Le 8 juin 1852, sous le pontificat de Pie IX, le diocèse de Saint-Hyacinthe est érigé lors de la division du diocèse de Montréal. Mgr Prince en devient le premier évêque. Celui-ci demande à l'abbé Moreau s'il veut bien le suivre dans le nouveau diocèse pour y devenir son secrétaire et y occuper, en plus, la fonction de chancelier. Par la suite, d'autres charges lui seront confiées: chapelain de communautés religieuses, procureur, curé de la Cathédrale, vicaire général. À plusieurs reprises, il occupera le poste d'administrateur du diocèse.

À son arrivée à Saint-Hyacinthe, l'abbé Moreau ne tarde pas, à son insu, à se faire une renommée: on le dit homme de grande vertu et d'aucuns affirment qu'il est un saint bien avant que l'Église le confirme. On aime ce pasteur attentif aux plus petits, on apprécie ce collaborateur intègre. C'est donc sans surprise que, à la mort de Mgr Charles LaRocque, troisième évêque de Saint-Hyacinthe, il est pressenti pour le remplacer. De fait, le 19 novembre 1875, le pape Pie IX annonce sa nomination. Il a 51 ans.

L'évêque

Monseigneur Moreau ne change pas grand-chose à sa manière de vivre. Il est toujours le même personnage attachant : simple, humble, surnaturel et combien charitable. Au quotidien « le bon Monsieur Moreau » devient « le bon Monseigneur Moreau. » Il choisit comme devise ce passage de la lettre de Paul aux Philippiens (4, 13): « Je puis tout en Celui qui me fortifie. » Nous pouvons y lire entre les lignes l'histoire de sa vie et le reflet de sa personnalité profonde. En lui s'harmonisent hardiesse et prudence, fermeté et douceur, grandeur d'âme et simplicité, zèle et abandon à la Providence. Sa santé fragile ne l'empêche pas d'accomplir une tâche immense qui étonne encore. Il entretient une volumineuse correspondance où il est facile de déceler une profonde compréhension de l'être humain et une fine analyse des événements de l'Église et du monde.

Voulant établir des institutions nécessaires à son diocèse, il fonde, avec Élisabeth Bergeron, la communauté des Sœurs de Saint-Joseph destinée, à l'origine, à l'enseignement des garçons et des filles dans les écoles primaires. C'est également sous son épiscopat qu'est fondée la communauté des Sœurs de Sainte-Marthe. Il fait aussi venir de nombreuses communautés religieuses et favorise la consolidation de plusieurs autres.

Sur un tout autre plan, il figure également comme précurseur en fondant l'Union Saint-Joseph alors qu'il n'est pas encore nommé à l'épiscopat. Devenu évêque, il suit de près cette société de secours mutuel, ancêtre de l'assurance-emploi et même des caisses Desjardins. Il enjoint aux curés de multiplier ces sociétés caritatives dans toutes les paroisses. Rien de ce qui peut améliorer le sort de ses ouailles ne lui est indifférent. La société d'alors est pauvre et des hommes de Dieu de cette envergure lui sont d'un précieux secours.

Mgr Moreau décède paisiblement le 24 mai 1901. Le 30 mai, la population du diocèse lui fait des funérailles à la hauteur de sa réputation et de sa fonction. Peu de temps après sa mort « le bon Mgr Moreau » devient « le saint Mgr Moreau ». Le 10 mai 1987, le pape Jean-Paul II procède à sa béatification. L'Église entière peut maintenant dire avec fierté et prier « le bienheureux Mgr Moreau ».

Ghislaine Salvail, s.j.s.h.